

Création
à Vidy

MOANDA DADDY KAMONO / MAGALI TOSATO

Profil



SOMMAIRE

DISTRIBUTION 3

PRÉSENTATION 4

**AFFIRMER LE DÉSIR DE THÉÂTRE
FACE AUX STÉRÉOTYPES SOCIAUX** 5

EXTRAIT DU TEXTE 8

**UNE PAROLE POÉTIQUE
POUR TRADUIRE LA DIFFÉRENCE** 9

MOANDA DADDY KAMONO 12

MAGALI TOSATO 13

RODRIGUEZ VANGAMA 14

FRANZISKA KEUNE 15

LYDIA DIMITROW 16

THÉO SÉREZ 17

CONTACTS 18

Texte et interprétation

Moanda Daddy Kamono

Mise en scène

Magali Tosato

Scénographie et costumes

Franziska Keune

Musique

Rodriguez Vangama

Dramaturgie

Lydia Dimitrow

Création lumière

Théo Sérez

Régie générale et son

Charlotte Constant ▼

Régie lumière

Christophe Glanzmann ▼

Régie plateau

Marcel Chalet ▼

Production

Anouk Luthier ▼

Avec

Moanda Daddy Kamono

Rodriguez Vangama

Production

Compagnie Na Kati

Compagnie Mikro-kit

Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction

Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains

Avec le soutien de la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

Le Cercle des mécènes soutient le Théâtre Vidy-Lausanne pour ce spectacle

Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre Vidy-Lausanne

Création à Vidy octobre 2020

Seul en scène avec un musicien, le comédien franco-congolais Moanda Daddy Kamono raconte. On ne sait pas très bien lorsque cela a eu lieu. Il se rend à une audition pour un rôle. Il y tient, il en rêve : il aura le rôle. Dans ses mots, dans son corps, dans sa description de ce qui l'habite alors, transpire son désir, son urgence de théâtre.

Pourtant à peine est-il en scène, face au metteur en scène, qu'on refuse de l'écouter. On lui demande de danser, plutôt que de parler. Il ne correspondrait pas au *profil*. Qu'a-t-on vu de lui, avant même qu'il n'ouvre la bouche ? Que sait-on de lui, avant même de l'écouter ? Il vacille. Ce refus, vécu comme une négation, ouvre un gouffre, dans le temps et l'espace. Pour renverser le déséquilibre inhérent à cette situation d'audition, Moanda Daddy Kamono imagine un prolongement de cet instant sous forme de récit auto-fictionnel, une prise de parole de l'acteur. Il raconte les expériences qui l'ont porté sur scène, qui nourrissent son besoin de théâtre, son désir de jouer. Qui sont celles d'une adolescence marquée par l'absence du père dans un pays en guerre, d'un frère mort, de l'exil...

Moanda Daddy Kamono dit ce gouffre, qui est autant celui d'un homme qui s'affronte à la vie et au hasard de la naissance que celui d'un acteur qui affronte le plateau. Nous, face à lui, qui l'écoutons et le regardons jouer, que regardons-nous, qu'entendons-nous ? Ce qui se joue dans le rapport à la différence, dans l'inconscient social qui charrie normes et peurs, dans la stigmatisation comme dans la rencontre, est tout entier dans cet instant de théâtre, dans ce face à face avec l'acteur.

Par ce premier texte personnel porté à la scène, par le dialogue avec la musique de Rodriguez Vangama, Moanda Daddy Kamono partage ce qui nourrit son art : une histoire et des rêves.

Accompagné par la metteuse en scène Magali Tosato qui fait du théâtre documentaire le moyen de décrypter les préjugés sociaux, l'acteur compose un spectacle qui est autant l'exposé cru d'un inconscient social discriminant qu'un art poétique de l'acteur qui nourrit son jeu de ses souvenirs et de ses fictions. Alors l'acteur dit la richesse des histoires singulières contre les stéréotypes. Il dit la possibilité de transcender la douleur pour rendre la vie et l'art plus intenses encore. Il dit qu'en écoutant celles et ceux qui sont de l'autre côté de la barrière, de l'autre côté de la norme majoritaire, il y a de la force et de la joie. Il dit le théâtre et la rencontre.

ERIC VAUTRIN

Théâtre Vidy-Lausanne

AFFIRMER LE DÉSIR DE THÉÂTRE FACE AUX STÉRÉOTYPES SOCIAUX

Originaire du Congo, exilé en France, et aujourd'hui de nationalité française, je fais du théâtre un terrain de lutte et d'affirmation. En forçant mon imaginaire à réduire les limites, les frontières, je trouve ici la force de passer d'une histoire à une autre, sans passeport, ni protocole. Lieu d'ouverture, de lien, de synthèse, le théâtre est un territoire transversal, où je me plais à vivre réellement. Dans *Profil*, je suis l'acteur qui s'adresse au metteur en scène dans une prise de parole directe. Je suis celui qui vient affirmer un désir, une existence théâtrale.

S'octroyer un droit de réponse

Profil tente de dissiper un malentendu tenace, parfaitement illustré dans cette phrase qu'un metteur en scène m'a adressée à l'issue d'un casting : « Vous ne correspondez pas au Profil ».

Prolongeant artificiellement cette situation d'audition, je suspends le temps pour mesurer l'impact du coup et sonder la fissure. Dans ce silence qui démultiplie les sens, je m'efforce de saisir, de nommer ce qui se cache derrière ce mot. S'agit-il d'un caractère spécifique à chaque rôle ? À quoi suis-je alors condamné, destiné, préparé ? Qu'a-t-il vu, ou non, en moi ? Ai-je quelque chose en moins ? S'agit-il d'un préjugé ou d'un manque d'imagination ?

En écrivant une suite à ce jugement sans appel, je déploie une parole poétique pour contrer l'onde de choc provoquée par cette phrase d'une terrifiante banalité. J'invite le public à s'engager sur les pas d'un acteur qui questionne, suppose, accuse, surinterprète, se fait un film et tente avec joie et acharnement de se raconter, de s'inventer son *Profil*.



© Samuel Rubio



© Samuel Rubio

← **REVENIR AU
SOMMAIRE**

Je suis d'une famille quelconque de quatre morts, deux parents, deux frères et quelques survivants par quel miracle le suis-je encore ?

*Mon commencement est une séparation
 Je me cherche encore un reflet.
 Je n'ai pas choisi ma solitude
 Le monde de l'enfant est Possible
 Mon monde à moi était Réalité
 La misère a tendance à rendre fécond le hasard
 Des histoires dans la tête, ma résistance à moi
 Et ces mêmes histoires ignorées, déplacées
 Drapées d'une couverture grise
 Un matin d'hiver
 Au bord des mers
 Survivants ou noyés*

J'ai choisi le théâtre

*Je construisais des rêves
 Je formulais des vœux
 D'où venaient-ils ?
 Et pourquoi j'y tiens
 N'aie de raison que la fêlure
 D'où resurgissent les morts et les vivants
 D'hier, d'aujourd'hui
 Qui veillent au bonheur à rattraper
 Suis-je heureux ?
 Je veux sortir d'ici le désir amplifié*

Profil est un cri de joie lancé au visage de l'indifférence, un monologue qui part de la nécessité d'exorciser un malentendu persistant dans les imaginaires de ceux qui peinent à considérer la différence.

MOANDA DADDY KAMONO

**← REVENIR AU
 SOMMAIRE**

*Je danse comme un avertissement
 Du désordre à venir
 Du trouble à imposer
 Je continue yeux fermés
 Aspiré par une sorte d'abîme
 Une renaissance avec ses hurlements
 Je suis oblique
 J'adopte la tangente et le monde glisse avec moi
 Dois-je continuer à chercher chez l'autre le sens de ce que je fais ?
 C'est à moi d'amener le sens
 De prendre soin d'induire des sincères balbutiements*

*Marquer le commencement par un début de quelque chose,
 C'est ça qui doit-être L'origine
 Je suis venu pour construire une terre et tenir debout
 Pour qu'une part de ma douleur soit comprise
 Le geste doit être un défi au temps
 Je ne suis pas le reste d'une époque
 Je ne veux pas me satisfaire des héritages
 J'y vais en écoutant mon souffle pour caresser la mort
 Mes morts
 Je transpire
 La sueur qui s'égoutte de mon front n'est plus une défaillance*

*Il n'y aura pas de danse sans contexte
 La mienne est celle des morts de faims, aux boyaux arides
 Ma danse est celle de la guerre*

MOANDA DADDY KAMONO, *Profil*, extrait

Moanda Daddy Kamono déploie une parole poétique, personnelle et percutante pour traduire la sensation indescriptible que provoque la discrimination : ce cocktail d'incompréhension, de douleur, de honte, de révolte, de méfiance, de peur, de colère et de mauvaise foi, qui réveille des mémoires enfouies et brouille la perception de soi et du monde. Avec *Profil* il érige un ring fictif pour affronter cette onde de choc. Partageant son expérience personnelle, il place au cœur de son récit un événement singulier qui reflète un phénomène structurel. L'approche documentaire que poursuit la Compagnie mikro-kit se retrouve dans ce geste : faire d'une trajectoire individuelle un prisme kaléidoscopique pour mettre en lumière les enjeux pluriels imbriqués dans de micros événements.

Luttes intérieures et fronts parallèles

Pour renverser le déséquilibre inhérent à une situation d'audition, Moanda Daddy Kamono étire artificiellement l'espace de parole de l'acteur. Le metteur en scène n'est cependant pas privé de voix ; sa présence est au contraire constitutive d'un texte qui se déploie dans un face-à-face. Personnage énigmatique, dont on ne connaît ni l'apparence, ni l'origine, ni les intentions, le metteur en scène incarne la normalité supposée, ce IL général dont l'expérience individuelle a valeur universelle. Il est présent quand le sol se dérobe sous les pieds l'acteur ; ses pieds sont posés sur les mêmes planches. Choisit-il de l'ignorer, de le nier ou de se laisser atteindre par ce bousculement ? Le vertige qui saisit l'acteur, résonne avec celui qui traverse son vis-à-vis, pris par une sensation diffuse de culpabilité, de gêne, d'impuissance, de ras-le-bol, de mépris, de peur et d'incompréhension. Il y a là une opportunité à saisir pour celles et ceux qui se trouvent en face : celle de se laisser déplacer.

Exil, voyage et cheminements de la pensée

Avec *Profil* l'acteur invite les spectateurs à faire chemin ensemble, à remonter le fil d'une mémoire traumatique pour la dépasser, la transcender, en faire autre chose. Ce processus déclenche les souvenirs d'un voyage qui commence bien avec son chemin vers ce casting, et bien avant son exil même. Ses pas s'inscrivent sur les traces d'autres pas et révèlent les liens qui tissent l'Histoire avec un grand H à nos histoires personnelles.

C'est par l'engagement du corps, par le souffle, par le rythme de la parole et des pas, des pulsations du cœur et de la musique que Moanda Daddy Kamono et Rodriguez Vangama racontent l'humain et son pouvoir - ou son devoir - d'intelligence, d'écoute, de transformation, d'imagination et d'invention d'un monde en perpétuel devenir.

Notre rencontre autour d'un théâtre documentaire et biographique pour refléter les inconscients sociaux

J'ai rencontré Moanda Daddy Kamono sur la création d'*Amour/luxe* (Théâtre Vidy-Lausanne, 2017). Nos discussions ont débuté avec ce projet qui combinait matériau documentaire et récits autobiographiques des comédiens : nous nous intéressions à la politique de soupçon généralisé à l'égard des étrangers et à la dite « lutte contre les mariages blancs ». Notre travail visait à déconstruire les stéréotypes (de genre, de nationalité, de classe), à déceler leur influence dans les décisions juridiques comme dans le choix de partenaires amoureux et à y opposer la diversité, la complexité de trajectoires humaines. La mise en scène de « *Profil* » s'inscrit dans le prolongement de cette rencontre. En plus d'un intérêt commun pour un théâtre qui mêle biographie et fiction, je partage avec Moanda Daddy Kamono le désir urgent de diversifier les récits, de produire des récits polyphoniques, d'étendre les espaces de parole. Il nous semble tout autant nécessaire d'affirmer des identités plurielles et mobiles, et de stimuler les imaginaires pour tenter de dynamiter des cadres de pensée ankylosés.

MAGALI TOSATO



© Samuel Rubio



© Samuel Rubio

← [REVENIR AU SOMMAIRE](#)

Texte et jeu

Moanda Daddy Kamono commence le théâtre à 17 ans à Kinshasa avec la compagnie de théâtre « Les Béjarts ». Il assiste Faustin Linyekula à la mise en scène pour sa première pièce au Congo, *Spectacularly Empty*, avant de partir pour la France. Il se forme de 2003 à 2006 à l'Ecole Supérieure Dramatique du Théâtre National de Bretagne, sous la direction de Stanislas Nordey. Il a alors l'occasion de travailler avec de nombreux·ses metteurs·ses en scène : Claude Régy, Hubert Colas, Serge Tranvouez, Wajdi Mouawad, Nadia Vonderheyden, Loïc Touzé, Marie Vayssière, Christian Colin, etc.

En 2005, il participe avec les Studios Kabako à la tournée américaine de *Triptyque sans titre*. Il joue ensuite sous la direction de Stanislas Nordey : *Cris* de Laurent Gaudé en 2006, *Gênes 01* et *Peanuts* de Fausto Paradivino en 2006, *Electre* de Hugo Von Hofmannsthal en 2006, *7 secondes*, *Das System* et *Nothing Hurts* de Falk Richter en 2008. Il a également travaillé avec Philip Boulay pour *Top Dog Under Dog* de Suzan-Lori Parks en 2007 et Christophe Rouxel dans *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès. En 2009, il participe à la création franco-japonaise de *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, une adaptation de Oriza Hirata Tori No Tobu Takasa, mis en scène par Arnaud Meunier. Il travaille à nouveau avec Faustin Linyekula dans *Pour en en finir avec Bérénice*. Puis il présente avec la danseuse japonaise Takako Suzuki un projet intitulé *Collavocation*.

Il poursuit sa collaboration avec Stanislas Nordey dans *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling en 2012 et *Par les villages* de Peter Handke en 2013, créé dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes en Avignon.

Il joue en 2014 dans l'opéra comique *Ali Baba* de Charles Lecocq, mis en scène par Arnaud Meunier ; en 2015 dans *L'instant Molière* mis en scène par Bernard Lotti. En 2016 on peut le voir dans



Aide toi le ciel écrit et mis en scène par Aline César et *Nkenguegi* écrit et mis en scène par Dieudonné Niangouna créé au Théâtre Vidy-Lausanne. En 2017 il participe à la création d'*Amour/Luxe* mise en scène par Magali Tosato au Théâtre Vidy-Lausanne, puis dans l'adaptation scénique du roman de Fiston Nasser Mwanza, *Tram 83* sous la direction de la metteuse en scène Julie Kretzschmar au Festival de Limoges. En 2018, il participe à la tournée de *Tram 83* et joue dans la fiction radio-phonique d'après le livre d'Eva Joly *French Uranium* réalisée par Sophie Aude-Picon pour France Culture. En 2019, on le retrouve dans une autre fiction radiophonique *Viper's Dream* de Jack Lamar, réalisation de Laurence Courtois pour France Culture. Il joue le rôle de Iago dans *Othello* de Shakespeare mise en scène d'Arnaud Churin au Théâtre de la Ville à Paris et dans *Congo* d'Eric Vuillard, mise en scène et chorégraphie de Faustin Linyekula (Festival d'Automne, Théâtre Vidy-Lausanne, Kunstfestival Bruxelles, etc.).

Mise en scène

Magali Tosato vit entre Berlin et Lausanne. Après des études en histoire et en littérature française à l'Université de Lausanne elle rejoint la Haute École de théâtre Ernst Busch de Berlin où elle étudie la mise en scène de 2010 à 2014. Durant cette période, elle met en scène notamment *La Mission* de Heiner Müller (2013), invitée au Residenztheater à Munich à l'occasion du Festival Heiner Müller, et *I love Italy and Italy loves me* (2014).

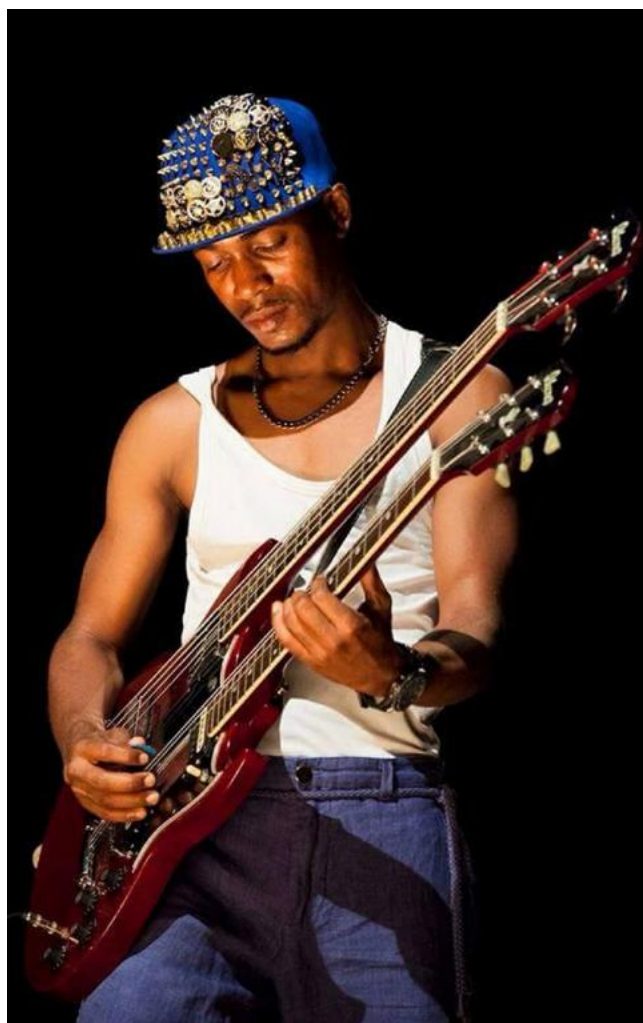
De retour à Lausanne, elle fonde la Compagnie mikro-kit. En 2015, grâce à l'accompagnement du Théâtre Vidy-Lausanne pour la relève, elle crée *Home-Made* à partir d'une enquête documentaire et biographique sur le lien entre mère et patrie, et met en scène *Hamlet dans les écoles*, en tournée dans des salles de classes de Suisse romande. En 2016 elle obtient la Bourse de compagnonnage théâtral du Canton de Vaud et de la Ville de Lausanne. Elle est l'assistante de Denis Maillefer pour la création de *Marla*, puis de Stefan Kaegi (Rimini Protokoll) pour celle de *Nachlass* à Vidy en 2016. *Amour/Luxe* (Vidy, 2017) a pour thème les fantasmes liés au mariage blanc. Elle crée ensuite *Qui a peur d'Hamlet?* (Théâtre Benno Besson, Yverdon, 2018 ; en tournée au Théâtre de Vidy et au Théâtre du Pommier, Neuchâtel), puis co-écrit avec Lydia Dimitrow et met en scène *Mettlach* (Saarländisches Staatstheater de Sarrebruck, Théâtre de la Ville du Luxembourg, 2019) avant de réaliser un projet de théâtre d'objets, *Wilde Wilde Wesen* à Berlin (Schaubude, 2019). Elle met en scène *L'Éveil du Printemps* de Frank Wedeking au Saarländisches Staatstheater de Sarrebruck.



À côté de son activité de metteuse en scène avec la Compagnie mikro-kit, elle collabore depuis 2006 en tant qu'assistante à la mise en scène et dramaturge à de nombreux projets. Elle dirige par ailleurs des ateliers de théâtre, dont notamment un atelier en collaboration avec le Théâtre de Vidy et l'Etablissement Vaudois d'Accueil des Migrants (EVAM) en 2016 et un atelier de formation en collaboration avec le Théâtre Benno Besson et le bureau d'intégration de la ville d'Yverdon en 2020 dans le cadre de la semaine contre le racisme.

Musique

Rodriguez Vangama est artiste musicien, né à Kinshasa. Guitariste de grande renommée, il est fortement sollicité pour ses talents en tant que musicien, arrangeur ou producteur par des pointures comme Papa Wemba, Werrason, Jean Goubald et Monik Tenday. Il a joué également dans le groupe de jazz J'Affrozz et a travaillé avec Pierre Vaiana et Baloji, notamment pour l'enregistrement de son album Kinshasa Succursale, et avec Fabrizio Cassol pour plusieurs concerts et le spectacle Coup Fatal (2014). Rodriguez a beaucoup tourné avec Lexxus Legal en Afrique et en Europe. Avec son groupe Les Salopards il mélange la musique populaire congolaise avec des éléments de jazz et de rock. Il a fondé le Guez Arena: un centre culture congolais à Kinshasa pour former et produire plusieurs artistes avec son label Arena Music.



Scénographie & costumes

Franziska Keune travaille comme assistante scénographe (Deutsches Theater Berlin, Volksbühne Berlin, Hans-Otto-Theater Potsdam) avant d'obtenir en 2012 son diplôme de scénographie à l'Université des Arts de Berlin (UdK). Parallèlement à ses études elle réalise la scénographie et les costumes de divers spectacles au Pathos Theater à Munich pour Philine Velhagen, au Monaco Dance Forum pour Anna Melnikova, à la Komische Oper de Berlin pour K.A. Hartmann et au Spielart Festival de Munich pour Bülent Kullukcu.

Elle travaille en outre comme décoratrice pour les hautes écoles de cinéma DFFB et HFF Potsdam, entre autres pour le court-métrage ARTE *Dunkelblau*. Depuis 2012 elle travaille régulièrement au Theaterhaus Jena avec Kerstin Lehnhart (*Der kleine Wassermann, 80 über Nacht, Heute wird gestorben, Das Projekt Woyzeck, Fremde. Heimat* 2017). Elle collabore également avec Kay Dietrich (*Die 3 Räuber, Atze* Musiktheater, Berlin, 2015; *Eine kleine Machtmusik*, ufa-Fabrik, Berlin, 2016) ainsi qu'avec Magali Tosato (*Der Auftrag*, bat-Studiotheater Berlin, 2013 ; *I love Italy and Italy loves me*, bat-Studiotheater Berlin, 2014, *Hamlet*, Lausanne, 2015 ; *Home-Made*, Théâtre de Vidy, Lausanne, 2015 ; *Amour/Luxe*, Théâtre de Vidy, Lausanne, 2017; *Qui a peur d'Hamlet?*, Théâtre Benno Besson, 2018 ; *Mettlach*, Saarländisches Staatstheater, 2019). Elle est par ailleurs membre du collectif Autobahntheater avec lequel elle réalise en 2015 la *Rückwachs Konferenz* (HfBK, Dresde).



Dramaturgie

Lydia Dimitrow a étudié la littérature comparée à l'Université Libre de Berlin et à l'Université de Lausanne. Elle traduit de la poésie, du théâtre et des romans du français et de l'anglais vers l'allemand, notamment des auteur-e-s comme Isabelle Flükiger, Bruno Pellegrino, Valérie Poirier ou Aristide Tarnagda.

Depuis 2011, elle travaille comme auteure et dramaturge avec Magali Tosato et Franziska Keune: pour *La Mission* de Heiner Müller (bat-Studiotheater Berlin, 2013), *I love Italy and Italy loves me* (bat-Studiotheater Berlin, 2014), *Hamlet* d'après William Shakespeare (établissements scolaires des cantons de Vaud et Genève, 2015), *Home-made* (Théâtre de Vidy-Lausanne, 2015) et *Amour/Luxe* (Théâtre de Vidy-Lausanne, 2017).



Création lumière

Théo Sérez est régisseur lumières, constructeur de décors et régisseur de tournée. En 2013, il obtient son CFC de médiamaticien (communication) puis intègre la Manufacture afin d'y effectuer son service civil. Il se rapproche du monde du spectacle et se forme à divers aspects techniques (régie, lumière, montage vidéo...).

Il travaille actuellement sur mandat en Suisse romande entre la Manufacture, le Théâtre de l'Octogone, le Théâtre de Vevey (le Reflet), le Théâtre du Jorat, le Théâtre Sévelin 36 et la Grange de Dorigny et pour diverses compagnies suisses romandes comme Les Arpenteurs, la Cie Kajibi-Express... Il est également régisseur de la compagnie de théâtre «Le BlackPoolClub», et responsable technique du festival de musique «On the Road festival» à Romont.



THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

PRODUCTION

Directrice des projets artistiques et internationaux

Caroline Barneaud
c.barneaud@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 44

Chargée de production

Anouk Luthier
a.luthier@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 35

Diffusion

Elizabeth Gay
e.gay@vidy.ch
+41 (0)79 278 05 93

TECHNIQUE

Direction technique

Christion Wilmart/Samuel Marchina
dt@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 16 / 81

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
t +41 (0)21 619 45 74
M +41 (0)79 949 46 93

Assistante à la communication

Pauline Amez-Droz
p.amez-droz@vidy.ch
t +41 (0)21 619 45 21

PARTAGEZ VOS COUPS DE CŒUR

   @theatredevidy

← REVENIR AU
SOMMAIRE